

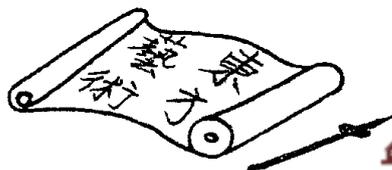
BULLETIN « ASIART »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 1,60 € (gratuit pour les adhérents)

奢



N° 97
Hiver 2019



La petite note de saison

Après la neige je prépare du thé

La neige fondue, douce, limpide, gonfle l'eau du puits
J'installe moi-même le réchaud pour préparer le thé
Pas la moindre trace d'une affaire ne m'occupe le cœur
Je n'aurais pas habité en vain dans ce monde
durant cent années.

LU YU (1125-1210)

Miscellanées

La nuit, dans l'âtre à même le sol, on brûle des tiges de chanvre
pour se tenir au chaud

le matin, de la marmite en grès monte le parfum
d'une bouillie de haricots en train de cuire

ce n'est pas que j'ignore ostensiblement richesse et honneur,
mais depuis toujours j'aime par-dessus tout mon pays natal.

LU YU (1125-1210)

Amicalement vôtre,
Liliane Borodine
Présidente

25 ans déjà...



Au sommaire de ce numéro :

P.1 La petite note de saison

Calligraphie en style cursif : *Shē*, fastueux

Illustration : ...*méditation devant la tasse de thé*...

P.2 Page littéraire : Wang Wei à la recherche du Vide

P.3 Fiche technique n° 97 : connaissance des arbres (1/3)

P.4 Un petit goût d'Orient

P.5 L'art des jades chinois (3/3)

P.6 Le découpage de papier : réveil d'un art ancien (1/3)

P.7 Trois expositions au musée Guimet

P.8 « Regards » de Peng Wan Ts au musée d'Art moderne

Sujets du printemps 2020, bulletin d'adhésion « ASIART »



Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur,
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

Wang meurt en 761. Dans les instants précédant sa mort, qu'il sentait approcher, il écrit à son frère, Wang Jin 王績, ainsi qu'à ses amis proches, des lettres où il les encourage à suivre la voie montrée par le Bouddha.

Il mourut sans avoir pu réaliser son rêve. Il est enterré près de la rivière Wang, près de la maison de sa mère transformée en monastère.

Toute sa vie, il fut partagé entre les fonctions qu'il exerçait presque malgré lui et la quête spirituelle. C'est le paysage tout autour du monastère près de la rivière Wang, ce lieu de solitude, qu'il a traduit bien souvent dans ses peintures et certains de ses poèmes, et où il vécut les derniers jours de sa vie.

Les historiens des lettres chinoises font de Wang Wei un représentant de l'école de la vie rurale. Les poètes de cette école, ou bien ont connu des déceptions dans leur vie officielle, ou bien après avoir savouré la gloire tranquille, ont souhaité s'éloigner de la vie mondaine et retrouver le monde simple des paysans ou de la nature.

L'esprit des intellectuels Tang, qu'ils soient bouddhistes ou taoïstes, provient de la vision taoïste de la vie. Ils fuient la vie mondaine à la manière du grand poète Tao Qian 陶潛 (dit aussi Tao Yuanming 陶淵明, 365-427) qui inaugure cette orientation dans la poésie chinoise. Leur idéal sur terre est la recherche d'une vie paisible. Ils ne s'opposent ni aux conventions sociales ni aux rites confucianistes. Ils se réfugient à l'écart d'un monde dominé par les ambitions et les rivalités. La culture populaire, la guerre, les troubles sociaux ne retiennent pas leur attention. Ils chantent la nature et exaltent la vie rustique et simple du paysan, du pêcheur ou du bûcheron. Wang Wei

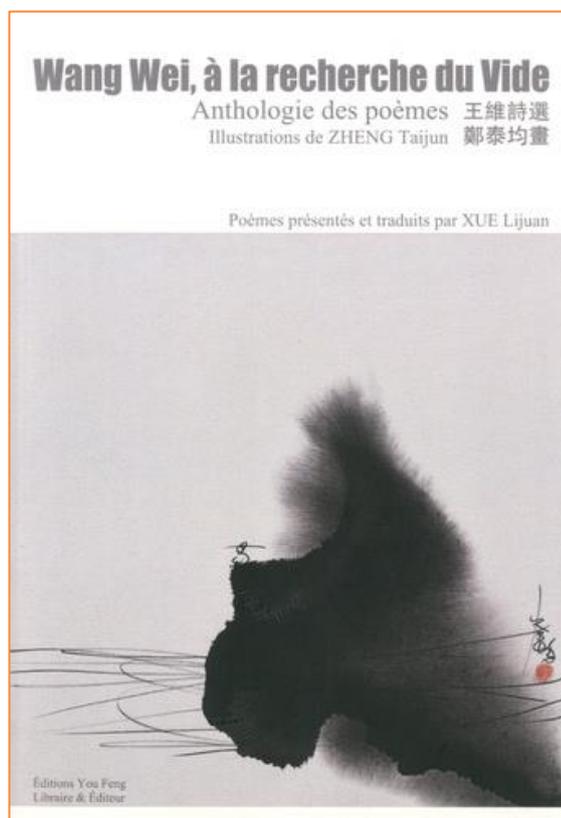
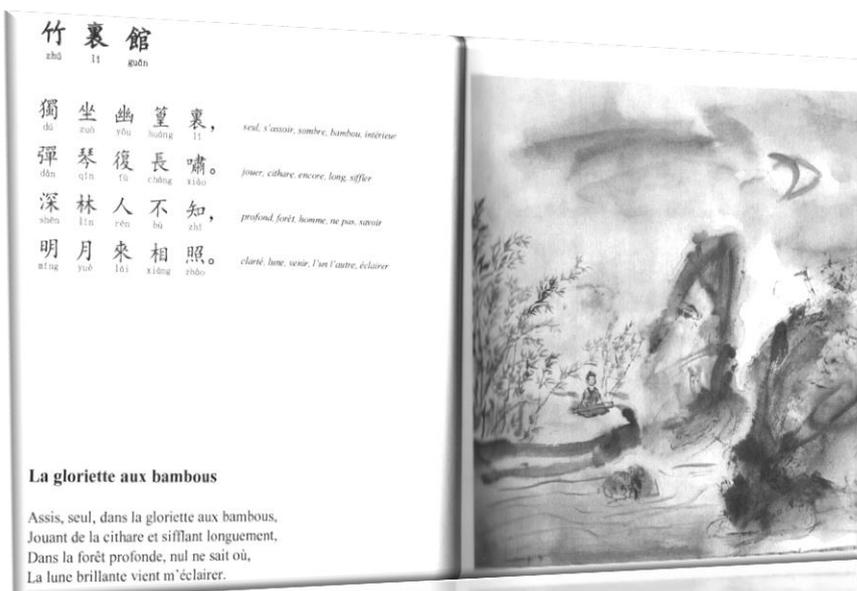
appartient à cette tendance comme en témoigne la fréquence du thème de la nature et de la vie rurale dans sa poésie. Cependant la poésie de Wang Wei dépasse de beaucoup ces thèmes conventionnels par la qualité de son regard et la sincérité de sa jouissance de la nature. Il fait ici intervenir sa pratique de la méditation qui donne sérénité et profondeur à son esprit contemplatif.

Sa vie fut celle d'un disciple laïc de Chan, ermite tant au milieu du monde de poussière que dans sa retraite au bord de la rivière Wang, à la manière de Vimalakīrti. A la capitale Chang-an, il offrait chaque jour le couvert à des moines illustres. Dans sa demeure, une bouilloire pour le thé, un mortier pour piler, une table où sont posés les soûtras, un lit de corde. Son expérience du Chan, son éveil à sa nature profonde, s'exprima tant dans la musique, que la peinture et la poésie.

En lui, fait rarissime, se mêlaient les différents arts. Trois siècles après Wang Wei, le grand poète et peintre Su Shi 蘇軾 (Su Dongpo 蘇東坡, 1037-1101), dira de lui :

« Dans sa poésie, il y a la peinture ;

Dans sa peinture, il y a la poésie ». “ 詩中有畫，畫中有詩。”



FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

Fiche technique n°89. La nature comme modèle

Toutes les personnes qui étudient la peinture monochrome à l'encre de Chine (*sumi-e* en japonais) s'étonnent que l'étude de cet art puisse accroître leur perception des beautés de la nature. Elles prennent conscience, par exemple, de la façon dont les feuilles sont disposées sur une tige, du nombre de pétales composant une fleur, des différences existant entre un jeune arbre et un arbre adulte de la même espèce, les transformations et les divers aspects de la nature suivant la position du soleil.

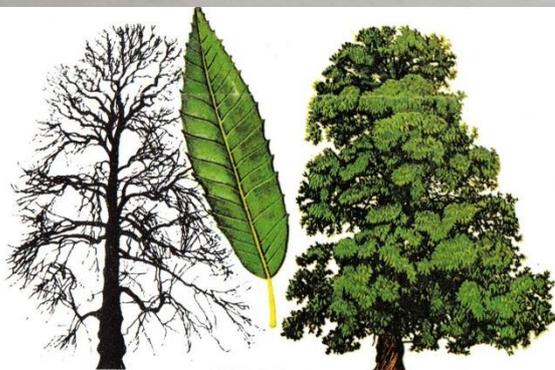


Quel est cet arbre ?

■ Feuille = carte d'identité

Pour trouver le nom d'un arbre ou d'un arbuste, il suffit en général de bien regarder ses feuilles: elles constituent la « carte d'identité » la plus sûre. Parfois l'observation de la feuille ne suffit pas. Il faut alors regarder les bourgeons, les fruits, certains caractères de l'écorce.

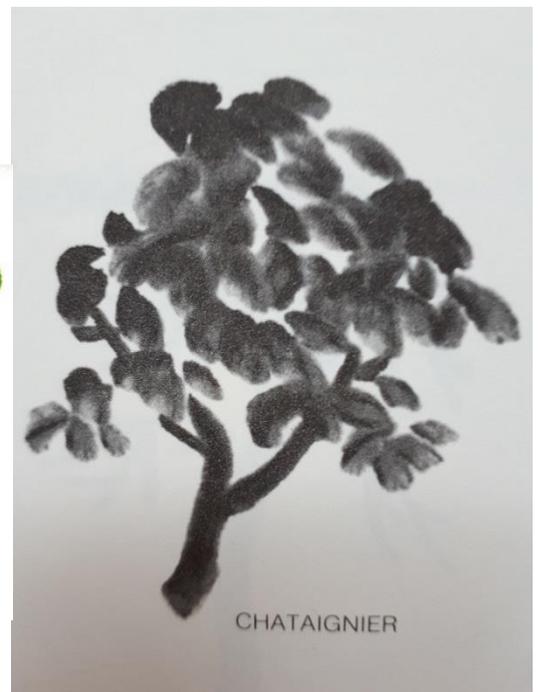
En débutant, l'observation de la feuille doit être précise (choisir une feuille bien développée et sans anomalie): pour ce faire, lire dans l'ordre des numéros les légendes accompagnant chacun des dessins. Très vite, un simple coup d'œil suffit et, comme un véritable forestier, vous pourrez même reconnaître certaines espèces, de loin, à la couleur de leur feuillage, à leur silhouette, à leurs fruits...



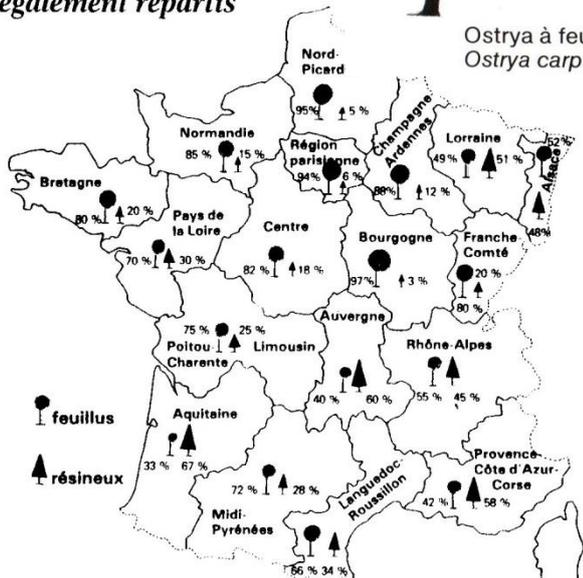
Châtaignier commun
Castanea sativa



Ostrya à feuilles de charme
Ostrya carpinifolia



Feuillus et résineux sont inégalement répartis



La taille de chaque arbre est d'autant plus grande qu'il est plus répandu dans la région considérée.



■ C'est un chêne, c'est un érable...

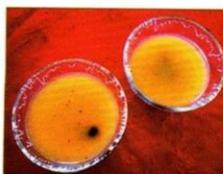
Trouver le nom d'un arbre peut se faire à deux niveaux. Dans un premier temps, on peut se contenter de dire « c'est un chêne », « c'est un érable », « c'est un orme »... Pour les animaux aussi, on se contente bien souvent de dire « c'est une grenouille », « c'est un lézard », « c'est une tourterelle », « c'est un grillon »...

Cependant, il faut savoir qu'il existe plusieurs espèces de chênes, plusieurs espèces d'érables. Pour désigner l'espèce, il faudra donc dire « c'est un chêne pédonculé », « c'est un chêne sessile », « c'est un érable plane », « c'est un érable sycomore »... Pour les animaux, on devrait dire de la même manière « c'est une grenouille verte », « c'est une grenouille rousse », « c'est une tourterelle des bois », « c'est une tourterelle à collier »...

Ananas rôti au miel de pistaches et sa gelée de cranberry

RECETTE : pour 2 personnes - 30 min

- Couper les pistaches en petits morceaux et les mettre à torrifier dans une poêle sans huile du tout.
- Couper l'ananas en grandes tranches, les placer dans une poêle avec une cuillerée de miel et faire rôtir à tout petit feu.
- Presser les peaux de l'ananas afin d'en récupérer le jus frais.
- Chauffer ce jus d'ananas dans une petite casserole, dès l'ébullition, incorporer l'agar-agar et une cuillerée de miel ainsi que les cranberries séchées.
- Dresser dans des coupelles et réserver au frais.
- Servir l'ananas rôti décoré d'une pluie de pistaches torrifiées et du zeste de citron.
- Disposer dans l'assiette une petite coupelle de gelée d'ananas au cranberry et deux moitiés d'un fruit de la passion bien frais.



INGREDIENTS :

- ♥♥ ☯ 1 ananas
- ♥♥ ● 1 tasse de cranberries séchées
- ☯ 2 fruits de la passion
- ♡ ○ 1 soucoupe de pistaches
- ♥ ● 1 cuillerée à café d'agar-agar
- ♥♥ ● 1 citron vert
- ♥♥ ● 2 cuillerées à soupe de jus de citron
- ♥ ☯ 2 cuillerées à soupe de miel



DEGUSTATION ...

L'ananas capte l'attention du gourmet offrant tout de suite sa stratégie de conquête aux arômes de miel rôti et de pistaches torrifiées. On oscille avec intérêt ensuite entre le fruit de la passion et la gelée d'ananas dont la pointe acidulée de cranberry réveille les ardeurs.

Loin du beignet d'ananas huileux, ce dessert nous parle des marchés de l'Asie où l'on admire la dextérité du ciselage de l'ananas, quand en moins d'une minute il passe de l'état de fruit au statut d'œuvre d'art alimentaire, sculpté en une parfaite spirale étincelante, ruisselante de jus, dépouillé de toute sa peau, prêt à être consommé. Point besoin de cette dextérité pour réaliser cette recette, vous ne serez pas noté sur les chronos mais bien apprécié pour la subtilité et l'élégance de ce classique revisité.



L'ART DES JADES CHINOIS (3/3)

La plupart des objets de jade sculptés étaient de nature ornementale, pièces de décoration ou objets à usage personnel. Parmi ces pièces ornementales, certaines non seulement étaient esthétiques, mais avaient aussi un usage pratique, comme



les pots et godets à pinceaux, les rince-pinceaux, les accoudoirs et les boîtes de pâte à cachet. Une facture délicate donne à chaque pièce l'éclat qui reflète la qualité de vie à laquelle les Chinois aspirent.

Les objets de jade à usage personnel incluent les peignes, les épingles à cheveu, les anneaux, les bracelets et les pendentifs suspendus à la ceinture. Des ornements de jade de toutes formes étaient également incrustés dans les cannes, les vêtements, les ceintures et les couvre-chefs.



Les ornements de jade ont toujours été populaires, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Le jade est considéré comme le cadeau idéal pour les couples qui échangent leur engagement mutuel et pour les parents qui l'offrent à leurs enfants qui se marient. Aujourd'hui encore, les Chinois pensent qu'il peut les protéger du malheur et leur porter chance.



L'art de la gravure de jade a atteint un haut degré de sophistication après les dynasties Song et Yuan.

Le jade est une substance produite lentement dans le temps par les forces naturelles des rivières qui coulent dans les montagnes. S'il n'est pas habilement taillé et poli, il est impossible d'en tirer la richesse : « *Si le jade n'est pas taillé comme il faut, il ne peut pas devenir un objet utile* », dit-on en Chine. La taille est donc une étape importante dans le processus de fabrication.

La technique de fabrication d'objets en jade était déjà très sophistiquée sous la dynastie Chang, du XVI^e au XI^e siècle avant J.-C. (*voir photographie du « chou » fait d'une seule pièce*). Ainsi, il était possible de graver une pièce aux multiples détails à partir d'un seul morceau de jade, montrant ainsi la virtuosité de l'artisan. Les artisans sculptaient la pierre presque dans toutes les formes et toutes les tailles, jusqu'à la miniature tant appréciée des clients.



Aujourd'hui, l'art du jade demeure une tradition respectée pour son antériorité, tout en se développant avec créativité. Ses productions sont devenues accessibles à tous les Chinois et non plus aux seuls empereurs et aux nobles.

Le jade restera toujours un symbole de la civilisation chinoise.

Source : Jason C. Hu - Publication de l'Office d'information du Gouvernement 2, Tientsin Street, Taïpei (Taïwan, République populaire de Chine).



*Chou de jade, dynastie Qing (1644-1912); MUSÉE NATIONAL DU PALAIS, TAIPEI, RÉPUBLIQUE DE CHINE. Cultivé depuis des millénaires en Chine, le chou figure dans le *Che Jing*, texte Zhou qui dresse la liste des quarante-six légumes à la disposition des Chinois du VI^e siècle av. J.-C.*





Huang Chung-hien

Couple d'amoureux.



Li Zhongming

紙 Le découpage de papier

Un art issu de doigts de fée



Chung Yung

La forme circulaire de cette image découpée symbolise la réussite, l'harmonie et la bonne chance.

Un art issu de doigts de fée

Le découpage du papier est un art traditionnel qui a évolué tout au long de la civilisation chinoise. Ses origines sont étroitement liées à l'invention du papier, vers l'an 105 de l'ère chrétienne, sous la dynastie de Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.).

Comme le papier était dans ses premiers jours un matériau d'une très grande valeur, le découpage de dentelles de papier est devenu le passe-temps favori des dames des palais impériaux et de la haute société de cette époque.

Plus tard, du VII^e siècle au XIII^e siècle, le découpage du papier est devenu populaire lors des fêtes saisonnières et folkloriques. Vers le XIV^e siècle, cet art s'est répandu au Moyen-Orient et en Europe. Et au XV^e siècle, l'art du découpage du papier est définitivement entré dans les mœurs du peuple chinois.

Il avait pourtant failli disparaître au siècle précédent, alors que la Chine était secouée par la guerre, les troubles intérieurs ou les invasions étrangères. Avec les nombreuses transformations qui affectèrent leur vie, les Chinois n'eurent plus guère de temps à consacrer à la pratique de l'art du découpage du papier.

Depuis les années 80, la République de Chine à Taïwan encourage activement le renouveau de la culture chinoise. Grâce à des efforts de promotion, les dentelles de papier ont regagné l'attention du public, et des innovations sont apparues dans les techniques artistiques.



Source : Office d'information du Gouvernement, 2, Tientsin Street Taipei, Taiwan, République de Chine.

TROIS EXPOSITIONS AU MUSÉE GUIMET

Carte blanche à Min Jung-Yeon du 6 novembre 2019 au 17 février 2020

L'Inde, au miroir des photographes du 6 novembre 2019 au 17 février 2020

Séoul/ Paris – L'étoffe des rêves de Lee Young-hee du 4 décembre.2019 au 09 mars 2020

Carte blanche à Min Jung-Yeon

La notion de réconciliation est à l'origine de l'installation de Min Jung-yeon, artiste invitée par le MNAAG pour cette nouvelle carte blanche confiée à un artiste contemporain. L'œuvre s'appuie sur l'histoire de cette jeune femme coréenne et la réalité tragique d'un pays scindé en deux depuis soixante-six ans. Dans le monde à l'extrême délicatesse de Min Jung-yeon, agitation et calme, plein et vide se relaient, éléments figuratifs et zones d'abstraction cohabitent. L'installation présentée dans la rotonde du 4^e étage réunit différents éléments et matériaux tout en préservant l'intégrité de chacun, pour créer une harmonie nouvelle.

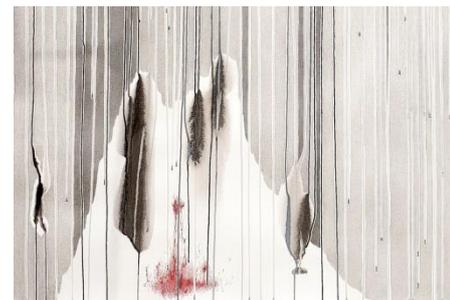


L'Inde, au miroir des photographes

Présentant quatre-vingt-dix tirages originaux, de paysages, d'architectures, de scènes de la vie quotidienne ou encore de personnages, cette exposition illustre la grandeur de la civilisation indienne et comment les photographes de cette seconde moitié du XIX^e siècle façonnèrent à l'étranger l'image d'un pays pour beaucoup encore mystérieux et inconnu.

En 1839 la naissance de la photographie est annoncée à Paris. Immédiatement, la presse britannique s'en fait l'écho dans les grandes villes indiennes. Une décennie plus tard, Bombay, Calcutta et Madras sont les foyers de son développement technique et artistique.

Le Raj, les Indes britanniques, fondé en 1858, offre un cadre propice à son essor, notamment par l'entremise de militaires, avant même l'arrivée de civils talentueux. Parmi ceux-là, le sergent Linnaeus Tripe débute dès 1854 et se présente à l'exposition de Madras où le jury qualifie son travail de « meilleure série de vues photographiques sur papier ».



L'étoffe des rêves de Lee Young-hee

Grâce à une exceptionnelle donation textile, le MNAAG devient le récipiendaire de la plus importante collection au monde de textiles coréens en dehors de la Corée.

Consacrée par son pays comme la plus grande figure de la mode coréenne, Lee Young-hee (1936-2018) a propulsé sur la scène internationale l'image d'une Corée moderne et décomplexée, fière de son illustre passé et de sa tradition raffinée. Puisant son inspiration et sa philosophie dans le « hanbok », le vêtement traditionnel des femmes coréennes, son art s'épanouit dans une modernité sans cesse renouvelée, passant de la parfaite maîtrise des formes traditionnelles aux figures aériennes d'un « hanbok » libéré.



L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

Jeu*di* de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



EXPOSITION MUSÉE D'ART MODERNE

Artiste né dans le Sichuan en 1939 et formé à Taiwan, où il arrive encore enfant, Peng Wan Ts y observe les formes les plus récentes de l'art occidental avant de s'installer en France en 1965. Quatre ans plus tôt, la Biennale présentait pour la première fois son œuvre au public parisien. C'est là l'origine d'un intense lien d'affection qui s'est renforcé au gré des rencontres. Paris, dans les années 1960, est encore la ville où convergent les artistes, de Zao Wou-Ki, avec lequel s'amorce un long compagnonnage indépendant des choix esthétiques de l'un et de l'autre, aux nombreux amis français avec lesquels il dialoguera tout au long de sa vie.

Peng Wan Ts a choisi d'offrir au musée d'Art moderne une peinture qu'il a mis plus de vingt ans à composer, précédée de moult esquisses : *Le Banquet* (1984-2006), œuvre complexe et savante, pourrait être comparé à une comédie humaine contemporaine, dans laquelle la finesse des détails et l'harmonie chromatique contrebalancent l'acidité perçue. Portant la marque de George Grosz ou de Stanley Spencer, ses œuvres n'ont cessé d'emprunter à des sources plus anciennes, tant européennes qu'asiatiques. Son travail témoigne d'un intérêt presque obsessionnel pour la figure humaine. Par la violence contenue de ses peintures et dessins, Peng Wan Ts se tient toujours à la lisière de la critique sociale et politique, ayant été intimement touché par la dureté du temps.



Autour de ce don d'une grande générosité, l'artiste a choisi de présenter un ensemble d'œuvres composant les jalons d'un art singulier, traversant les débats de la scène parisienne qu'il observait en philosophe.

Musée d'Art moderne – 11 avenue du Président-Wilson 75008 Paris.



ASIART

Joyeux Noël

Dans le n°98 du printemps 2020 : l'année du rat (shǔ) – tout savoir sur votre signe astrologique ; page littéraire – Mencius en version bilingue anglais/français ; fiche technique n° 98 – connaissance des arbres (2/3), un petit goût d'Orient, etc.



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme M. Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 €

Bienfaiteur : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire, ou par mandat à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date : _____ Signature : _____